



# Louis 1<sup>er</sup> de Bourbon

Ascendant ☉  
Allié ○

1<sup>er</sup> duc de Bourbon, Grand Chambrier<sup>1</sup> de France en 1312



Petit-fils de Saint Louis, Louis 1er de Bourbon est particulièrement bien en cour auprès des derniers Capétiens. En décembre 1327, Charles IV le Bel fait de la baronnie de Bourbon un duché. L'année suivante, c'est Philippe VI, premier roi de la dynastie des Valois, qui érige le duché en pairie. Ces faveurs successives inaugureront la montée en puissance de la Maison de Bourbon.

Le véritable point de départ de la lignée des Bourbons est un mariage : celui de Béatrix, héritière des Bourbons Dampierre et de Robert, comte de Clermont en Beauvaisis et sixième fils de Saint Louis. Robert de France n'a joué qu'un rôle secondaire dans les événements de son temps et n'a guère résidé dans le Bourbonnais. Un accident survenu lors d'un tournoi en 1279 en est peut-être une des raisons, car, à la suite de celui-ci, le prince est resté momentanément "privé de ses facultés physiques et de ses facultés intellectuelles".

Néanmoins, ce mariage de l'héritière des sires de Bourbon avec un fils de France se traduit immédiatement pour la Maison de Bourbon par un accroissement de son prestige et de sa puissance territoriale; en outre ses domaines se trouvent augmentés du comté de Clermont, apporté par Robert de France. Désormais, l'activité et l'influence des Bourbons ne vont plus se limiter à leur seul fief, mais, pour la première fois, vont jouer un rôle de premier plan dans l'histoire du royaume.

<sup>1</sup> Le grand chambrier était le chef de la chambre du roi. Sous les premiers Capétiens, le grand chambrier gérait le Trésor royal avec le grand bouteiller, avant que la chambre des comptes, créée par Philippe IV *le Bel* et le Surintendant des Finances, apparu en 1311, ne viennent les suppléer dans cette fonction. Cet officier possédait une des cinq grandes charges de la couronne. Il était non seulement distingué du grand chambellan, mais il lui était, en quelque manière, supérieur par l'étendue de son pouvoir. Il signait les chartes et autres lettres importantes. Pendant longtemps, il précéda le connétable, et il jugeait avec les pairs de France.

C'est avec Louis 1er de Bourbon, fils de Béatrix et de Robert, que le nom de la Maison apparaît dans la grande histoire. Lui aussi passe peu de temps dans le Bourbonnais; c'est qu'il est avant tout un des grands officiers de l'entourage royal. Cousin de Philippe IV le Bel, il combat au côté du roi au cours de la guerre contre la Flandre, d'abord à Furnes en août 1297, puis à Mons en Pévèle en août 1304. Lors de la défaite de Courtrai, en juillet 1302, il contribue à sauver les restes de l'armée française.

Louis 1er augmente encore son prestige à la Cour en appuyant quelques années plus tard la candidature du comte Philippe de Poitiers au trône de France après la mort de Louis X le Hutin, en juin 1315. A l'avènement de celui qui est devenu Philippe V le Long, Louis de Bourbon, à l'instar de son frère Jean, seigneur de Charolais, entre au Conseil étroit du souverain. En 1320, il est, avec Charles de Valois, oncle du roi, l'un des deux feudataires à vendre à Philippe le Long son droit de battre monnaie dans le Bourbonnais et à Clermont pour la somme de quinze mille livres. Il est alors on ne peut mieux en cour.

En décembre 1327, le roi Charles IV le Bel propose un échange à Louis de Bourbon. Il voudrait en effet adjoindre le comté de Clermont, où il est né, à son patrimoine : en compensation, il offre le comté de la Marche, qui a constitué jusque-là son fief d'apanage. Finalement, il cède non seulement le comté de la Marche, mais aussi les châteaux et châtelainies d'Issoudun, de Saint Pierre le Moutier et de Mont Ferrand, de façon à assurer à leur nouveau détenteur mille cinq cents livrées de terre de revenus. Pour sa part, Louis de Bourbon s'engage à garantir au roi le comté de Clermont et à le dégager des charges qui pourraient y être assujetties concernant le douaire de sa femme ou de tout autre douaire. Fait encore plus important, le même mois, le roi fait de la baronnie de Bourbon un duché en y incluant le comté de la Marche et les châtelainies. "Si les terres unies au duché du Bourbonnais en vertu de cet échange étaient aliénées en tout ou en partie, ce qui aura été aliéné retournera à son premier état", précise l'acte d'officialisation. Charles IV ne s'arrête pas là et promet à Louis de Bourbon de lui bailler d'autres terres pour compenser la plus-value du comté de Clermont; et déclare que l'hommage pour ces terres tenues du roi devra être prêté en une seule fois.

Quand Charles IV meurt, en février 1328, Louis de Bourbon soutient la candidature de Philippe VI de Valois, dont la soeur a épousé son fils. On lui a fait comprendre que plus vite il se ralliera, plus vite ses avantages gagnés quelque temps plus tôt en terres et en titres seront garantis. Son engagement au côté du nouveau souverain sera récompensé : en 1328, son duché de Bourbon sera érigé en pairie et le comté de Clermont lui sera même restitué.

Louis, 1<sup>er</sup> duc de Bourbon (1327-1342), comte de Clermont (1317-1322), de La Marche (1322-1342) et de Castres, surnommé *le boiteux et le grand*, était à la bataille de Furnes donnée contre les Flamands le 20 août 1297 sous le commandement de Robert d'Artois. Il se signala aussi au combat de Pont-à-Vendin et à la fatale journée de Courtrai, dite des éperons d'or, qui opposa le Roi de France aux milices communales flamandes le 11 juillet 1302. Il contribua beaucoup, deux ans après à la victoire de Mons-en-Pévèle remportée sur l'armée flamande par Philippe le Bel le 18 août 1304.



*Bataille de Mons en Puelle  
Château de Versailles*

Fait pour briller au premier rang dans les exercices chevaleresques comme sur un champ de bataille, on vit ce jeune prince, secondé par Jean, sire de Charolais, son frère, remporter tous les prix du magnifique tournoi célébré à Boulogne-sur-Mer, lors des noces d'Isabelle de France avec Edouard II, roi d'Angleterre, en 1308. Les deux frères furent proclamés vainqueurs des chevaliers les plus renommés d'Europe aux acclamations d'une assemblée que présidaient huit têtes couronnées, et où l'on distinguait quatorze fils ou petit-fils de rois. A l'issue de ces fêtes, le prince Louis fut choisi, avec le comte de Valois, pour accompagner la jeune reine d'Angleterre, et assister à son couronnement.

Au retour de cette mission, le roi l'investit de la charge de chambrier de France, l'une des cinq premières de la couronne, et qui fut comme héréditaire dans sa maison jusqu'à la défection du fameux connétable de Bourbon.

A la mort presque en naissant du roi Jean 1<sup>er</sup>, fils posthume de Louis le Hutin (1316), le sire de Bourbon sut faire respecter la loi salique et affermir la couronne sur la tête de Philippe-le-long, malgré les efforts que firent le duc de Bourgogne et les comtes de Valois et de La Marche pour élever sur le trône Jeanne de France, fille mineure de Louis le Hutin.

Le sire de Bourbon, qui avait succédé à son père dans le titre de comte de Clermont, fut nommé généralissime de la croisade projetée en 1318, expédition qui n'eut pas lieu par le refroidissement du zèle religieux pour ces folles et funestes entreprises. Ce fut à cette occasion qu'Éudes de Bourgogne lui transporta le vain titre de roi de Thessalonique. Il en reçut un plus positif, et l'on peut dire plus éclatant, par l'érection du Bourdonnais en duché-pairie du royaume le 21 décembre 1327.

Lorsque la guerre fut déclarée aux Anglais, il eut le commandement de l'armée que le Roi envoya en Guyenne, où il saisit de Monségur, Sauveterre et Agen : *Le Duc de Bourbon s'appresta pour aller en Guyenne, mettre le siège devant aucuns chasteaux, que les Anglois tenoient. Si mena avec luy moult belle compaignée. C'est à sçavoir mille cinq cent hommes d'armes, et foison de traict. Quand le Duc de Bourbon fut en Guyenne, il meit le siège devant Taillebourg, qui moult estoit fort chastel, et fut prins par force. Puis alla mettre le siège devant Bertueil, qui est une fortereffe de grande force et là trouverent moult grande defence. Là feut faicte une mine deffous la terre, laquelle feut fi bien continuée, que l'elle perça le mur du chastel, tant que les ennemis la veindrent defendre, et là endroit à efriver (...)* Après ces forteresses prises, le Duc de Bourbon alla devant un autre fort chastel appelé Mauleon. Là feut livré fort affault et au dernier feut pris par mine et par eschelle, où furent

*faictes moult et belles armes (...) Ces choses faictes, le Duc de Bourbon alla devant un autre chastel appelé le Faon, mais la prise des autres forts chasteaux espouvanta ceulx qui dedans ceelui estoient. Si n'osèrent attendre l'affault, ains se rendirent (...) Pareillement se rendit au Duc de Bourbon un autre fort chastel appelé le bourg Charante (...)* (Mémoires du Maréchal de Boucicaut)

En 1328 il donna la preuve de son courage à la bataille de Cassel livrée contre les Flamands révoltés, le 23 août, par Philippe VI de Valois qui venait d'être couronné Roi de France (29 mai).

Ce fut ce prince qui, comme ambassadeur de France en Angleterre, parvint à faire désister Edouard III de la prétention qu'il élevait de n'être que vassal simple de la couronne, à raison de ses possessions françaises, et à lui faire reconnaître qu'il était lié envers le roi Philippe le Valois et ses successeurs par l'hommage-lige. Le duc de Bourbon se montra dans cette mission aussi habile négociateur, qu'il était grand capitaine.

L'ambition d'Edouard ayant amené une éclatante rupture, le duc de Bourbon accompagna Philippe de Valois dans ses campagnes et le servit utilement de ses conseils et de son épée.

Il eut aussi la conduite d'une partie de l'armée que le Roi dressa à Peronne pour résister à l'Anglais et l'accompagna au secours de Cambrai assiégée par les Anglais en 1339.

Plénipotentiaire au congrès d'Arras en 1340, il fit tous ses efforts pour rendre la paix à la France mais il ne put obtenir qu'une trêve de deux ans dont il ne vit pas le terme, étant décédé vers la fin du mois de janvier 1341. Il fut enterré dans l'église du grand Couvent des Jacobins de Paris.

Du mariage qu'il avait contracté en 1310 avec Marie de Hainaut, fille du comte Jean II, il laissa deux fils : Pierre et Jacques, comte de La Marche et de Ponthieu, connétable de France, que sa bravoure fit surnommer la fleur des chevaliers. C'est de lui que sont sorties les branches de la maison de Bourbon régnantes en France, en Espagne et à Naples.

Sources :

Dictionnaire de la conversation et de la lecture, tome VIII, page 57

**Père de Pierre, père de Jeanne (reine de France), mère de Charles VI de Valois (roi de France), père de Charles VII (roi de France) , père de Charlotte, bâtarde de Valois, mère de Louis de Brézé, père de Françoise de Brézé, mère de Diane de la Marck, mère de Charles, comte de Clermont, père d'Isabelle, mère de Françoise de Beauvau, mère de Jean-Armand de Voyer de Paulmy, mère de Céleste, mère de Françoise de La Rivière, mère d'Esther Rivié de Ricquebourg, mère de Monique de Gouy d'Artsy, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice (1840-1020), père d'Yvonne (1855-1965), mère de Monique Bougrain (1912-1968), mère de Dominique Barbier.**